

2.

LA  
CLOCHETTE,  
COMEDIE

EN UN ACTE ET EN VERS;  
MELE'E D'ARIETTES;

*présentée pour la première fois par les  
Comédiens Italiens Ordinaires du Roi,  
le Jeudi 24 juillet 1766.*

Par M. ANSEAUME.  
La Musique de M. DUNY.

---

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

---



A BRUXELLES,

Chez J. J. BOUCHERIE, Imprimeur-Libraire, rue  
de l'Hôpital.

---

M. DCC. LXVI.

*Avec Approbation & Privilège.*

D1

2367 d

M12155

---

## ACTEURS.

COLINETTE, *jeune*  
*Bergere,* M<sup>me</sup>. La Ruelle.

COLIN, *Berger, Amant*  
*de Colinette.* M. Clairval.

NICODEME, *vieux*  
*Fermier, amoureux de*  
*Colinette.* M. La Ruelle.





LA  
CLOCHETTE,  
COMEDIE.

---

*Le Théâtre représente un paysage ; d'un côté est une  
cabane, de l'autre est un bosquet.*

---

SCENE PREMIERE.

NICODEME, *seul.*

ARIETTE.

AH! Colinette! hélas! pourquoi  
Tes attrait me font-ils la loi?  
Nouvian Fermier de ce village,  
Et le plus riche du canton,  
Je s'rois heureux, si j'étois sage;  
Mais l'Amour m'ôte la raison,  
Ah! Colinette! &c.

A II

## LA CLOCHETTE,

Je deviens lourd, triste & maussade ;  
Je n'ai plus d'goût ni d'cœur à rien.  
Il sembleroit que j'suis malade ;  
C'pendant je sens que je m'porte bien.  
Ah ! Colinette ! &c.

### SCENE II.

NICODEME, COLIN.

COLIN, *à part, sans voir Nicodeme.*

C'EST ici que souvent ses moutons viennent paître.

NICODEME, *à part, sans voir Colin.*

Que diable est-ce donc que st'Amour ?  
Et comment de nos cœurs peut-il se rendre maître ?

COLIN, *à part.*

J'attendrai, s'il le faut, jusqu'à la fin du jour.  
Elle a beau m'éviter ; je la verrai paroître.

NICODEME, *à part.*

J'ai beau ruminer ça, je n'y puis rien connoître.  
On voit un p'tit minois genti ;  
N'en faut pas davantage, on est tout étourdi . . . .  
Mais pourquoi s'allarmer en cette conjoncture,

S'il est vrai, comme on me l'a dit,

Que stel' là qui fait la blessure,  
Est aussi celle qui guérit ? . . . .

Tout ça me tourne la cervelle.

J'n'y comprends rien.

COLIN, *soupirant.*

Ah ! Bergere cruelle !

NICODEME, *se retournant.*

J'entends quelqu'un. C'est vous, Monsieur Colin ;  
Qu'est-c' donc que vous avez ? vous paroissez chagrin.

COLIN.

J'en ai sujet.

COMEDIE

NICODEME.

Bon, bon, c'est une bagatelle.  
N'faut plus penser à ça.

COLIN.

Vous savez donc?

NICODEME.

Voir'ment,

Quand on poursuit quelqu'chose avec empressement,  
Et qu'on trouve en chemin quelqu'un qui vous supplante,  
On n'a pas l'ame trop contente.

COLIN.

Vous m'avez supplanté?

NICODEME.

Vous vous gaussez, je crois:  
Qui fait ça mieux que vous & moi?

COLIN.

Depuis quand?

NICODEME.

Vous me faites rire.

Qu'est-il besoin de vous le dire?  
N'avez-vous pas été mon concurrent?

COLIN.

Cela n'est pas possible. Et quand?

NICODEME.

Quand, pour avoir la préférence,  
J'ai su mettre à propos vingt-cinq louis comptant.

Vous n'en pouviez pas mettre autant,

Vous avez prudemment abandonné la chance.

Et de la ferme enfin je suis maître à présent,

Grace au Tabellion qu'a reçu ma finance.

COLIN.

Gardez-la, que m'importe?

N I C O D E M E.

Eh! c'est bien mon avis.

Ça n'empêchera pas que nous n'oyons amis.

C O L I N.

Ce n'est pas là le sujet de ma peine.

N I C O D E M E.

Ah, ah! y a donc d'amour sur jeu?

C'est un rude tourment, j'en ai preuve certaine.

6 LA CLOCHETTE,  
COLIN.

Vous êtes amoureux ?

NICODEME.

Oui; j'vous en fais l'aveu,  
Par bonheur, j'ai de quoi. C'est un grand avantage.  
Quand on est, comme moi, riche & bien établi,  
On est sûr, quand on veut, de se mettre en ménage.

COLIN.

C'est bien l'entendre.

NICODEME.

Ah! Dieu merci,

Je favons un peu les affaires.

COLIN.

Mais l'amour ne va pas ainsi.

Il y faut bien d'autres mystères.

NICODEME.

Bon, bon, tous ces petits détours,  
Ces propos doucereux, ces belles simagrées,  
Ces phrases tendres & sucrées,  
Que tant de beaux galans employent tous les jours,  
Ne font pas, selon moi, le succès des amours.

COLIN.

Et que faut-il de plus ?

NICODEME.

Joindre à ce doux langage

D'un petit coffre fort l'infaillible secours.

Avec ça l'on ne rend jamais un vain hommage,

On fait parler une Beauté sauvage,

Et l'on fait entendre les fourds.

D U O.

NICODEME.

COLIN.

Quand on prend une ferme...

Ah! c'est bien différent.

Pas tant, pas tant, pas tant.

On va chez le Notaire,

Où le Propriétaire,

Met son bien à l'enchere.

Ben donne tant... moi tant.

## C O M E D I E.

7

Cinquante écus... moi cent.  
 Toujours en augmentant.  
 L'argent fait tout l'affaire,  
 N'y a point là de compere,  
 D'ami, ni de parent.  
 Sti-là qu'a l'plus d'argent  
 Reçoit un adjudgé,  
 Et l'autre son congé.  
 Quand on prend une femme...

Ah! c'est bien différent.

Pas tant, pas tant, pas tant.  
 On va trouver le pere,  
 Bon jour... Eh bien! qu'est qu'est!  
 Votre fille me plaît,  
 Vite baclons l'affaire:  
 Elle a tant, moi j'ai tant.  
 Un autre vient doucement:  
 Je demande qu'on m'prefere,  
 Et y a tant de pot d'vin...  
 V'la qu'est fini, compere,  
 Dit le Pape soudain;  
 Ma fille drès demain;  
 Vous baillera la main.

Quand on prend une ferme..	Oui, bon: oui, bon.
Quand on prend une femme	Eh! non: eh! non.
C'est même arrangement;	Eh c'est le sentiment
Tout est au plus offrant.	Qui fait l'heureux amant.

### C O L I N.

Puisque vous êtes sûr de votre réussite,  
 Pourquoi faire les frais d'une vaine poursuite?  
 Vous n'avez qu'à nommer l'objet de votre ardeur,  
 Et sur le champ vous en ferez vainqueur.

### N I C O D E M E.

Le conseil est fort bon. Si j'avois d'la prudence,  
 Je le suivrois certainement.  
 Mais le Diable, ou l'Amour, (car c'est tout un, je pense.)  
 En ordonne tout autrement.  
 J'pourrois choisir, (vous le sçavez vous-même)  
 Ou la grande Jacqu'line, elle a bien des écus;

LA CLOCHETTE;

Ou la veuve à Grandjean qu'en possède encor plus.  
Tout ça n'me tente pas. Pourquoi? parce que j'aime;

COLIN.

Quelque Beauté fans doute?

NICODEME.

Eh! oui, pour mon malheur.

C'est la fille la plus av'nante,

La mine la plus attrayante...

Mais c'est qu'elle n'a rien. V'là ce qui m'tient au cœur;

COLIN.

Et de cette Beauté parfaite

Peut-on savoir le nom?

NICODEME.

Oui-dà. C'est Colinette;

COLIN.

Hem?

NICODEME.

Plait-il?

COLIN.

Quoi?

NICODEME.

Comment?

COLIN.

Son nom?

NICODEME.

C'est Colinette.

COLIN.

Cela suffit.

NICODEME.

Qu'est qu'ça veut dire donc?

Est-ce que mon choix n'est pas bon?

COLIN.

ARIETTE.

Colinette est faite pour plaire,

On ne peut la voir sans l'aimer;

Il n'est point ici de Bergere,

Il n'en est point plus digne de charmer.

COMEDIE.

D'un seul regard c'est qu'elle enchante,  
Elle ravit quand elle chante;  
Du Rossignol, dans le bocage,  
On croit entendre le ramage.  
Colinette est faite pour plaire,  
On ne peut la voir sans l'aimer.  
Il n'est point ici de Bergere,  
Il n'en est point plus digne de charmer.

NICODEME.

Morguenne! elle est aimable; il en faut convenir.  
Pour celui qui l'aura...

COLIN, *vivement.*

C'est un bonheur extrême.

NICODEME.

Oh! oui. C'est qu'elle est jeune, elle est faite...

COLIN.

A ravir.

NICODEME.

Enfin c'est qu'j'en raffolle.

COLIN.

Eh bien! moi tout de même.

NICODEME, *surpris.*

Bah!

COLIN.

Oui.

NICODEME.

Tu veux te divertir?

COLIN.

Non; je te parle vrai. S'il faut qu'à Colinette

Tu dis'un mot d'amour, je te parlerai moi:

Ainsi, tiens à ta flamme secrète.

NICODEME.

Qu'est-ce que ça t'fait donc à toi?

Tu parles là d'un ton qui ne te convient guere.

Est-ce ainsi qu'un ami?...

COLIN.

Je ne le fus jamais.

NICODEME.

Bah bien! j'm'en moque, & tout exprès.

TO LA CLOCHETTE;

Je m'en vas trouver ma bergere,  
Lui conter mon amour; & puis j'verrons après....  
Si j'ai le bonheur de li plaire,  
Je rirons bien.

COLIN.

Crois-moi, va-t-en.

NICODÈME.

Palfanguenne, va-t-en toi-même.

Tu crois me faire peur, mais je suis un vivant...

COLIN, *le menaçant.*

Si je voulois mon pauvre Nicodeme,

NICODÈME.

Ah bien! tien parlons doucement.

J'n'aime pas l'bruit.

COLIN.

Eh bien! apprend

Que la jeune Beauté dont ton ame est éprise  
Que cette Colinette est l'objet de mes vœux,  
Que je l'aime, en un mot, que sa foi m'est promise,  
Et que j'assommerai le rival odieux

Qui voudra traverser mes feux.

NICODÈME.

Vous l'aimez? c'est bien fait: mais que pense la Belle.

Vous aime-t-elle aussi? car ce n'est pas le tout.

Si par hasard vous n'étiez pas d'son goût,

Vous auriez tort ici de me chercher querelle.

COLIN.

Je pouvois me flatter de posséder son cœur.

Et c'étoit pour Colin le comble du bonheur.

Mais depuis quinze jours, je ne fais quel caprice

A fait à son amour succéder la froideur...

Ah! pour désarmer sa rigueur,

Il n'est rien dont mon cœur ne fit le sacrifice,

Si je croyois par là réveiller son ardeur.

NICODÈME.

Depuis quinze jours?

COLIN.

Oui.

NICODÈME.

J'en devine la cause:

COMEDIE.

II

C'est justement le temps qu'ici je suis venu.  
Elle m'a relâqué, vois-tu;  
Et sans doute à m'aimer v'la qu'elle se dispose.

COLIN, *à part.*

J'apperçois des moutons là-bas.  
Ma bergere peut-être ici porte ses pas.

NICODEME, *à part.*

J'vois un troupeau dans la prairie.

COLIN, *à part.*

Je voudrois bien lui parler sans témoin.

NICODEME, *à part.*

C'est Colinette : ah ! si ç'drôle étoit loin,  
J'irois lui tenir compagnie.

(*Haut.*)

N'faisons semblant de rien. Adieu, Monsieur Colin.  
Sans rancune ; j'irons chacun notre chemin :  
Le plus heureux d'nous deux emport'ra la balance.

(*Il sort.*)

COLIN.

Avec mon infidelle est-il d'intelligence?...  
Non, je ne puis le croire. O Dieux!

Suivons-le ; j'en croirai le rapport de mes yeux.

(*Il sort.*)

SCENE III.

COLETTE, *seule conduisant ses moutons.*

ARIETTE, Notée N<sup>o</sup>. I.

**D**U Printemps qui vient de renâître,  
Chers moutons, goûtez la douceur.  
Tout vous rit dans ce lieu champêtre ;  
C'est pour vous qu'est fait le bonheur.  
A l'abri des cruelles peines,  
Dont l'Amour tourmente mon cœur,  
L'instant où vous portez ses chaînes,  
Est pour vous l'instant du bonheur.

112 LA CLOCHETTE;

J'aimois Colin dès l'âge le plus tendre;  
Son amour & ses soins avoient su m'engager.  
Au dessein le plus doux j'avois droit de prétendre.....

Hélas! Colin a pu changer!

Je n'ai pour toute compagnie  
Que mes moutons, mon chien & mon agneau.  
Petit agneau, seul plaisir de ma vie,

Essaye-toi : rejoins le reste du troupeau.  
Va, commence à courir sur l'herbette fleurie :

Mais songe à ne pas t'égarer.

Je mourrois, s'il falloit de toi me séparer.

---

SCENE IV.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME, *à part.*

**F**ORT à propos ici j'aperçois Colinette.  
Elle est seule; pargué, profitons de l'instant.  
Il faut, pour l'informer de ma flamme secrète,  
Lui tourner un p'tit compliment.

ARIETTE. Notée N<sup>o</sup>. 2.

Vous n'me connoissez pas :  
Mais dans l'instant je vas  
En deux mots me faire connoître.  
Nicodeme est mon nom;  
Je suis un bon garçon,  
Amoureux d'vous, tout ç'qu'on peut être.  
Si vous aviez un cœur  
Sensible à mon ardeur,  
J'en s'rois charmé, ne vous déplaise,  
Et p't'êtr' qu'à votre tour,  
Avant la fin du jour,  
Vous en seriez itou bien-aïse.



COMEDIE.

COLINETTE.

Vous vous appelez Nicodeme?

NICODEME.

Oui, Mad<sup>e</sup>moiselle, d<sup>e</sup> pere en fils.

COLINETTE.

Vous êtes ce fermier?

NICODEME.

Justement, je le suis.

Fermier de Monseigneur; & par là-d<sup>e</sup> plus, j<sup>e</sup> vous aime.

COLINETTE.

Vous vous expliquez de façon

A ne me laisser aucun doute.

NICODEME.

Dam<sup>e</sup>voyez-vous, j<sup>e</sup> suis un luron

Qui marche à son but, coût<sup>e</sup> qui coût<sup>e</sup>.

J<sup>e</sup> n<sup>e</sup> y fais qu<sup>e</sup> ça, moi; c<sup>e</sup>st mon humeur :

Vous me paroissez fort aimable,

J<sup>e</sup> suis pour vous un parti fortable;

Et j<sup>e</sup> vous offre à la fois & mon bien & mon cœur.

Ce que j<sup>e</sup> vous offre est chose sûre.

Mon bien est clair; & mon cœur, je vous jure;

A se donner à vous, trouve tant de plaisir,

Que, tant que vous voudrez, vous pourrez le r<sup>e</sup>tenir.

C<sup>e</sup>st à vous maintenant à décider la chose.

*(Colin paroît dans le fond du Théâtre.)*

COLINETTE.

Je vois Colin... Feignons pour cause.

Excitons son dépit. Faisons-lui ressentir

Tous les maux qu<sup>e</sup> il m<sup>e</sup> a fait souffrir.

NICODEME.

Vous parlez toute seule?....

COLINETTE.

Eh! oui; c<sup>e</sup>st que je pense...

NICODEME.

Et vous avez raison; lorsque l<sup>e</sup> on fait un choix,

Il faut y r<sup>e</sup>garder à deux fois.

Eh bien! qu<sup>e</sup> est qu<sup>e</sup> vous pensez? fait<sup>e</sup> m<sup>e</sup> en donc confiance.

COLINETTE.

Ce que je pense est très-fort de saison.

LA CLOCHETTE,  
NICODEME.  
Je n'en doute pas. Voyons donc.

COLINETTE.

A R I E T T E.

L'Amour, trop prompt à naître  
Ne tarde pas à disparaître ;  
Un rien le fait éclore ;  
D'un rien il s'évapore :  
C'est un souffle léger  
Que rien ne peut fixer.

N I C O D E M E.

Vous dégoîsez ça joliment,  
C'est un charme que d'vous entendre.  
Mais qu'est qu'ça fait à moi tout c'biau raisonnement ?  
J'suis un amant fidele & tendre,  
D'une amitié solide . . . Est ç'qu'vous n'aimez pas ça ?

C O L I N E T T E.

C'est tout ce que j'aime, au contraire.

N I C O D E M E.

En ç'as-là, j'suis ben votre affaire.  
Ce que vous aimez, le voilà.

( Il montre son cœur. )

SCENE V.

N I C O D E M E, C O L I N E T T E,  
C O L I N.

C O L I N, se montrant tout à coup.

N O N, on te trompe, Nicodeme,  
N I C O D E M E

Voilà l'autre à présent ! jarni, quel embarras !

COMEDIE.

COLINETTE, à Colin.

Qui vous demande ici?

COLIN, vivement.

Non, vous ne l'aimez pas.

NICODEME.

Je te dis qu'si, moi, qu'elle m'aime.

COLINETTE, ironiquement.

Nenni, je n'oserois, Colin me le défend.

NICODEME.

Lui! parguenne, il n'est pas vot' maître.

COLIN.

Me voilà donc certain de votre changement!

C'est un nouveau venu que vous aimez!...

COLINETTE, ironiquement.

Peut-être.

COLIN.

C'est chaque jour nouveau galant!....

COLINETTE, d'un ton plus sérieux.

Ah! Monsieur Colin, doucement.

COLIN.

ARIETTE.

Eh! bien, suis donc ton penchant volage;  
Mon cœur enfin, mon cœur se dégage.

Le dépit, en ce jour,  
Sans retour,

Oui, le dépit succede à l'amour.

Déformais

Je fuirai tes attraits.

C'en est fait, je vais rompre ma chaîne.

Oui, la haine,

Dès ce jour,

Succede à l'amour.

COLINETTE.

Je me le tiens pour dit, Colin. Séparons-nous.

NICODEME.

Allez-vous-en.

COLIN.

Tais-toi, Redoute mon courroux.

LA CLOCHETTE;  
COLINETTE, à Colin.

Sortez.

NICODEME.

Vous le voyez; c'est elle qui l'exige.

(A Colinette.)

Fi! qu'c'est laid d'êtr' comm' ça quereilleur & jaloux!

COLINETTE.

Laissez-moi tranquille, vous dis-je.

COLIN, avec dépit.

Vous le voulez... Eh bien! je pars.

De mon heureux rival récompensez la flamme,

Étalez à ses yeux les transports de votre ame.

Il le mérite à tant d'égards!

Adieu.

(Il passe du côté de Nicodeme qui fait un mouvement de frayeur. Il lui prend la main qu'il secoue rudement en disant :)

Adieu.

(Il sort.)

SCENE VI.

NICODEME, COLINETTE.

NICODEME, secouant la main comme si Colin lui avoit fait mal.

MORGUE', pas tant de politesse.

(A Colinette.)

C'est un traître, il n'faut pas s'y fier.

Il cherche en vous faisant careffe,

Les moyens de vous estropier.

Vous faites bien de l'éconduire.

Tenez, n'me parlez pas de ces p'tits freluquets.

Dans l'abord, ils peuvent séduire.

Mais ils perdent beaucoup quand on les voit de près.

N'pensez-vous pas de même?

COLINETTE.

Eh! oui, je vous assure.

La mine est trompeuse à présent.

NICODEME.

COMÉDIE.

17

NICODEME.

En ç'cas-là méfiez-vous-en ;  
Ne vous arrêtez pas à la seule figure ;  
Et pour être à l'abri des pièges qu'on vous tend ,  
Terminons sans délai notre petite affaire.

COLINETTE.

Terminer est bien dit. Mais je crois qu'il faudroit  
Un peu mieux se connoître.

NICODEME.

Il n'est pas nécessaire.

Moins on choisit, souvent moins on a de regret.

COLINETTE.

Mais enfin...

NICODEME.

Mais enfin, d'une simple Bergerè ;  
Je veux faire de vous une riche Fermière :  
Voilà c'qui doit pour moi fixer votre raison.

COLINETTE.

Mais tout cela n'est rien.

NICODEME.

Si, pargué, c'est quelqu'chose !

On ne trou' pas toujours si bonne occasion.  
Et je n'mets au marché qu'une petite clause,  
C'est que de votre cœur il faut me faire don.

COLINETTE.

ARIETTE.

Je ne veux plus donner mon cœur  
Sans savoir à qui je le donne.

Fillette dont l'ame est trop bonne,  
Fait elle-même son malheur.

Je ne veux plus donner mon cœur  
Sans savoir à qui je le donne.

Telle qui cede à son vainqueur  
De son amour le prix flatteur,  
Dans le Berger qu'elle couronne ;

28 LA CLOCHETTE,

Trouve un ingrat qui l'abandonne.

Je ne veux plus donner mon cœur  
Sans faveur à qui je le donne.

N I C O D E M E.

C'est fort bien arrangé. Mais qu'est qu'tout ça veut dire?

C O L I N E T T E.

Que je n'ai pour vous nul penchant.

Que si, pour soulager votre tendre martyre,  
Vous attendez de moi quelqu'adoucissement,  
Vous perdez votre peine.

N I C O D E M E.

Eh bien, v'là qui s'entend.

Vous n'm'aimez pas?

C O L I N E T T E.

C'est la vérité même.

N I C O D E M E.

Tant pis, car je croyois....

C O L I N E T T E.

Non, Monsieur Nicodeme.

Vos offres ne me tentent pas.

Autant que je le dois, j'en suis reconnoissante.  
De vous, de vos écus je fais beaucoup de cas;  
Mais je suis bien votre servante.

( Elle fort. )

---

S C E N E V I I.

N I C O D E M E , *seul.*

E L L E est franche, du moins, malgré tous ses mépris;  
C'est une qualité qui vaut toujours son prix.

Mais, d'la façon dont ell' s'arrange,

Je n'ai pas trop d'espoir, à ce qu'il me paroît.  
Seroit-elle si peu sensible à l'intérêt?

Pargué, mon malheur est étrange.

Dans le monde on publie, on s'plaint d'tous les côtés;

Qu'il n'est plus de jeunes Beautés  
 Qu'on ne puisse adoucir en leur l'fant avantage;  
 Et s'il en est que l'on doit excepter,  
 S'il en est que le bien ne puisse pas tenter,  
 N'y en a qu'une, peut-être.... elle me tombe en partage;  
 Je n'y renonce pas encore tout-à-fait.

Morguenne! & puisqu'on me refuse,  
 Jveux lui jouer quelqu'tour, inventer quelque ruse  
 Qui l'oblige à m'aimer en dépit qu'elle en ait.

Oh! jvais méditer un projet....  
 Bon.... Je le tiens.... Eh vive Nicodeme,  
 On verra qu'il n'est pas un sot.

( Il sort. )

SCENE VIII.

COLIN, COLINETTE.

COLIN, *pour suivre Colinette.*

**D**E grace encore un petit mot.

COLINETTE.

Non, Colin, laissez-moi.

COLIN.

Quelle rigueur extrême?

Qu'est devenu l'amour que vous aviez pour moi?

COLINETTE.

Cet amour est éteint.

COLIN, *vif & animé.*

Je veux savoir pourquoi.

COLINETTE.

Il vous sied bien, perfide que vous êtes;

Il vous sied bien d'oser m'interroger!

Après les tours que vous me faites,

Quelles raisons de moi pouvez-vous exiger?

COLIN, *d'une colere froide.*

Aucune. Le caprice est dispensé d'en rendre.

## LA CLOCHETTE,

COLINETTE, *de même.*

Fort bien, je suis, à vous entendre,  
Une capricieuse, une ingrate . . . . Mais vous,  
Que d'un mot je pourrais confondre . . . .

COLIN, *plus vif.*

Parlez donc, je m'expose à tout votre courroux:  
Parlez, je saurai vous répondre.

COLINETTE, *ironiquement.*

Je le crois, rien de vous ne m'étonne à présent.

COLIN, *plus radouci.*

D'accord. De mon dépit je ne suis plus le maître,  
J'y mêle trop d'aigreur, peut-être:

Mais de grace, écoutez un moment.

Depuis le jour heureux . . . Non, ton ame perfide  
Me préparoit dès-lors tous les maux que je sens.

Depuis ce jour enfin où ta bouche timide  
Me fit ce tendre aveu qu'aujourd'hui tu démens,  
Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait qui ne tendit encore  
À t'assurer d'un cœur où tu regnois trop bien?  
Dans nos champs, pour te voir, je dévançois l'aurore;  
Pour soigner ton troupeau j'abandonnois le mien;  
Nos travaux, nos loisirs, le plaisir & la peine,

Tout étoit commun entre nous.

Peux-tu te rappeler une si belle chaîne,  
Et ne pas regretter des moments aussi doux?

COLINETTE.

Sans doute, je me le rappelle  
Ce temps où je croyois Colin tendre & fidele . . .

Mais, je me le rappelle en vain,  
Rien ne peut, à mes yeux, justifier Colin.

COLIN.

Dites plutôt que j'ai su vous déplaire,  
Que vous vous ennuyez de mes soins assidus;  
Sans affecter une fausse colere,  
Sans m'imputer des torts que je n'ai jamais eus.

COLINETTE.

Jamais ! je vous croirois peut-être,  
Si vous ne m'aviez pas appris à vous connoître,  
Mais j'ai vu de mes yeux votre infidélité.

Démentez donc la vérité.

A R I E T T E.

A la fête du village,  
(Je m'en souviendrai long-temps;)  
Au mépris de vos serments,  
Lison reçut votre hommage.  
Est-ce ainsi qu'un tendre amant  
Sait prouver qu'il est constant?

COLIN.

Dès l'instant que Nicodeme  
Ose vous parler d'amour,  
Vous, sans user de détour,  
Vous lui répondez de même.  
Est-ce ainsi qu'à votre amant  
Vous gardez un cœur constant?

COLINETTE.

Je pouvois très-bien entendre,  
Vous demandiez un baiser;  
On voulut vous refuser:  
Mais vous sûtes bien le prendre.  
Est-ce ainsi qu'un tendre amant  
Sait prouver qu'il est constant?

COLIN.

Cet aveu qu'à ma tendresse  
Vous aviez tant refusé,  
Pour lui devient plus aisé;  
Il l'obtient par sa richesse.  
Est-ce ainsi qu'à votre amant  
Vous gardez un cœur constant?

E N S E M B L E.

COLINETTE.

Après tant de perfidie,  
Tu ne fais qu'un vain effort;  
Et le malheur de ma vie  
Seroit de t'aimer encor.

COLIN.

Et, malgré ta perfidie,  
Mon penchant est le plus fort;  
Pour le malheur de ma vie,  
Il faut que je t'aime encor.  
(Colinette sort.)



## SCENE IX.

COLIN, *un moment seul*, & NICODEME  
*ensuite.*

COLIN.

ELLE ne m'aime plus ! Nicodeme l'emporte,  
Il avoit bien raison, la fortune fait tout.

Auroit-elle si peu de goût ?

Nicodeme !... à ce nom la fureur me transporte.

N I C O D E M E.

Colin rêve toujours.

COLIN.

Oui, je pensois à toi.

J'envois ton bonheur.

N I C O D E M E.

Il n'est pas grand encore,

COLIN.

Tu veux dissimuler. Je gage qu'on t'adore.

N I C O D E M E.

Pas du tout.

COLIN.

On t'a dit de cacher...

N I C O D E M E.

Non, ma foi.

On m'a dit nettement qu'i gn'y avoit rien à faire,  
Que j'avois beau d'mander, que je n'obtiendrois rien.  
Mais je la réduirai, j'en fais un bon moyen.

COLIN.

Quel est-il ?

N I C O D E M E.

Oh ! c'est mon affaire.

Tous les moutons que garde la Bergere  
Lui sont donnés en compte... Il est de son devoir  
D'empêcher qu'i n's'en perde... Et quand ce vient le soir,  
S'il s'en trouve un de moins, elle en est responsable.

ACTE COMEDIE.

23

COLIN.

Sans doute. As-tu fondé tes projets là-dessus,  
Pour rendre Colinette à tes vœux favorables  
Cela feroit plaifant & nouveau.

NICODEME.

J'ai fait plus.

COLIN.

Quoi donc ?

NICODEME.

Rien, rien : suffit. Tout-à-l'heure la Belle

Avec vous caufoit gentiment.

Quand on caufe, le temps s'écoule promptement.  
On croit que l'chien est là pour faire sentinelle :

La Bergere manque de foïn ;

Mais le loup, quelquefois n'est pas loïn.

Le chien s'endort, & la bête-cruelle

Profitant de l'occafion,

S'élance fur fa proie, enleve quelque mouton,  
Quelque brebis, quelqu'agneau...

COLIN, *vivement.*

Dieux! feroit-il poffible!

Ah! ce coup lui fera fenfible.

Son Agneau, fon Agneau chéri,

Une bête l'auroit ravi!

Une bête? Oui.... non.... fi fait.

COLIN.

Mais Colinette

Ne pourra pas s'en confoler.

Puifque tu le voyois, butord....

NICODEME, *étonné.*

Comme il me traite!...

COLIN.

Au fecours de l'Agneau pourquoi ne pas voler?

NICODEME.

Vous penfez donc que la Bergere  
Pour qui le lui rendroit, auroit quelque retour?...

COLIN, *à part.*

Je crois voir ici du myftère.

B iv

LA CLOCHETTE,  
NICODEME.

Que ça f'roit naïtre son amour?

COLIN.

(Haut.) (A part.)

Sans doute. Et dans mon cœur je sens l'espoir renaître.

(Haut.) Il en est temps encor, peut-être.

De tous côtés je m'en vais le chercher,

Le délivrer, ou le venger.

(Il sort.)

SCENE X.

NICODEME, *seul.*

Cherche, cherche; je suis tranquille;

S'il le trouve, il s'ra ben habile.

Dans la grange où je l'ai niché,

Le p'tit animal est caché.

J'entends des pleurs... c'est Colinette.

Elle gémit sûrement d'la perte qu'elle a faite.

Laißons-la s'affliger encor un p'tit moment.

Quand j'la consolerons, son plaisir s'ra plus grand.

(Il se cache.)

SCENE XI.

COLINETTE, NICODEME, *caché.*

COLINETTE.

ARIETTE.

Mon cher agneau, quel triste sort!

Mon cher agneau sans doute est mort,

On me l'a pris. Où peut-il être?

L'hiver dernier l'avoit vü naïtre.

COMEDIE.

Il ne prenoit que de ma main  
L'herbe des prés, la fleur de thyn.  
On l'aura pris. Où peut-il être ?  
Mon cher agneau, quel triste sort!  
Mon cher agneau sans doute est mort.

Il me suivoit toujours bêlant ;  
D'un coup de tête caressant,  
Il répondoit à ma tendresse...  
Ah ! quel chagrin ! quelle tristesse !  
Il portoit au cou le ruban  
Dont Colin m'avoit fait présent.  
Colin, Colin n'étoit qu'un traître.  
Mais mon agneau... Où peut il être ?  
Mon cher agneau, quel triste sort !  
Mon cher agneau sans doute est mort.

SCENE XII.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME.

QU'avez-vous donc ? vous v'la bien éplorée.

COLINETTE.

Mon cher Monsieur, je suis désespérée.  
Apprenez-moi ce qu'il est devenu.

NICODEME.

Qui ?

COLINETTE.

Par hasard ne l'auriez vous pas vu ?

NICODEME.

Et qui donc ?

COLINETTE.

Mon cher Nicodeme....

NICODEME.

*(Apart, en s'applaudissant.)*

Mon cher ! fort bien. La ruse fait effet.

26 LA CLOCHETTE,  
COLINETTE.

Je l'ai perdu, j'en ai bien du regret.

NICODEME.

Dites donc ce que c'est.

COLINETTE.

Hélas! tout ce que j'aime;

Mon Agneau.

NICODEME.

Ce petit mouton,

Si jeune, si gentil, si doux?...

COLINETTE.

Achez donc.

NICODEME.

Qui porte une sonnette au cou?

COLINETTE.

C'est cela même;

NICODEME.

Il est perdu?

COLINETTE.

Perdu.

NICODEME.

Je le retrouverai.

COLINETTE.

Tout de bon?

NICODEME.

Oui, oui; je l'espère.

COLINETTE.

Vous savez donc?...

NICODEME.

Laissez-moi faire.

COLINETTE, *lui prenant la main.*

Ah! comme je vous aimerai!

NICODEME.

(*A part, d'un air satisfait, (Haut.)*)

Je l'avais bien. Ne foyez pas en peine.

COLINETTE.

Il ne peut être loin d'ici.

Ne vous rebutez pas.

NICODEME, *affectueusement.*

Non, ma petite Reine.

COMEDIE.

27

COLINETTE, *s'en allant.*

De mon côté, je vais chercher aussi.

NICODEME.

C'est comme si vous l'aviez. Mais si je vous l'amène...  
Ecoutez donc. Voyons. Qu'est-ce que vous m' donnerez ?

COLINETTE, *vivement.*

Oui, oui. Tout ce que vous voudrez.

(*Elle sort.*)

---

SCENE XIII.

NICODEME, *seul.*

**V**'Là qui vaut fait; j'ai sa promesse.  
Pargué, Monsieur Colin; je nous moqu'rons bien d'vous,  
Avec son p'tit air aigre-doux,  
Il semble devant lui qu'il faut que tout s'abaïsse.  
Pour la seconde fois, j'emport'rai donc sur lui.  
J'ai la ferme, bientôt je vais avoir la femme:  
Il en enragera dans l'ame;  
Tant mieux. Je rabattrai son caquet étourdi.  
Allons chercher d'abord....

---

SCENE XIV.

NICODEME, COLIN.

COLIN.

**O**U vas-tu donc si vite ?

NICODEME.

Je vais... Toi-même d'où viens-tu ?  
L'as-tu trouvé ?

LA CLOCHETTE;  
COLIN.

Quoi?

NICODEME.

Le mouton perdu.

COLIN.

Ma foi, je n'ai tenté qu'une vaine poursuite.  
Dans les champs, dans les bois, j'ai cherché, j'ai couru,  
J'ai demandé par-tout; personne ne l'a vu.

NICODEME, *le raillant.*

Vous êtes mal-adroits, vous autres.

Si je m'y mets, je gage le trouver.

COLIN.

Moi je gage que non.

NICODEME.

Moi je veux vous prouver

Que mes secrets valent mieux que les vôtres.

COLIN.

Tant mieux; c'est ce qu'il faudra voir.

NICODEME.

Adieu, bon jour.

COLIN.

Adieu.

SCENE XV.

COLIN, *seul, le regardant aller.*

LE pauvre sire,

A mes dépens, croit se donner à rire.

*(Il tire de sa poche la clochette de  
l'agneau qu'il a détachée.)*

Ce qu'il cherche est en mon pouvoir;

Et c'est lui qui, dans son espoir,

En croyant me tromper, s'abuse.

*(Par réflexion.)*

Pour un cœur bien épris, cruelle extrémité!

Il faut attendre de la ruse

COMEDIE.

29

Ce que mon tendre amour a si bien mérité!  
 Qu'importe, après tout, quand on aime,  
 A quel prix on obtient un bonheur qui nous fuit?  
 Profitons du moyen, puisqu'il s'offre lui-même,  
 D'enlever Colinette au sot qui la poursuit.  
 Le voici, je crois, qui s'avance.  
 Il cherche, à droite, à gauche. Il a l'air interdit.  
 Pour l'entendre jafer & favoir ce qu'il pense,  
 Ecoutons sans faire de bruit.

SCENE XVI

NICODEME, COLIN *caché.*

NICODEME.

RECITATIF.

**H**ELAS! tout est perdu,  
 Ma proie est échappée. O malheur imprévu!  
 Rien n'li manquoit dans la cachette  
 Où je l'avois mis prudemment.  
 Je ne sais pourquoi ni comment  
 Il est sorti de sa retraite;  
 Ou de l'en détourner, quelqu'un a pris le soin...

*(Colin sonne la clochette dans la coulisse.)*

Chut... chut... j'entends la petite clochette,  
 Le petit mouton n'est pas loin.

*(Nicodeme prêtant l'oreille.)*

Ecoutons... *(a)* Justement.

Oui; c'est lui... *(b)* Je l'entend. *(c)*

*(a)* Colin caché, sonne la clochette,

*(b)* Colin sonne.

*(c)* Colin sonne encore.

## LA CLOCHETTE,

*(Nicodeme imite avec la voix le son de la clochette.)*

Drelin, drelin, drelin.

*(Il parcourt le Théâtre.)*

Mais je le cherche en vain (a)

DUO.

NICODEME.

Je l'entends encore.

Où s'est-il fourré?

*(Il entre dans la première coulisse à gauche.)*

COLIN entre sur le Théâtre par la quatrième à gauche

Ah! pauvre pecore,

Je t'attraperai.

*(Il sort par la quatrième à droite.)*

NICODEME, sortant de la première à gauche.

Petit agnelet,

Petit moutonnet.

*(Il passe derrière le bosquet.)*

COLIN au milieu du Théâtre.

Pour nous divertir,

Faisons-le courir.

*(Il se sauve vers le fond du Théâtre.)*

NICODEME, rentrant.

Il s'moque, je pense.

Quelle manigance?

Quand j'crois l'attraper,

Il fait m'échapper. (b)

*(Il sort pour aller derrière la toile, du côté droit.)*

COLIN rentre sur le Théâtre par la gauche.

De ton stratagème,

Mon cher Nicodeme,

Je profiterai,

Ou je ne pourrai.

*(Il passe derrière la mafure, & sonne.)*

NICODEME revient au milieu du Théâtre.

C'est pis qu'un lutin.

Je me lasse enfin. (c)

De cete mafure

(a) Colin sonne.

(b) Colin sonne

(c) Colin sonne.

COMÉDIE.

31

Le son paroît v'nir.  
**COLIN** *se monte derrière Nicodeme, & le suit pas à pas.*  
 Vas-y. Je t'assure,  
 Je saurai t'y t'nir.  
*(Nicodeme entre dans la mesure, Colin l'y enferme.)*

D U O.

**NICODEME**, *en dedans.*

Qu'est qu'est donc qu'ça?

*(bis.)*

J'suis en prison!  
 Ouvrez-moi donc.  
 Veux-tû m'ouvrir?  
 Veux-tu finir?  
 Monsieur Colin!  
 Maudit Colin?

**COLIN**, *en dehors.*

Il est bien là.  
 Il s'y tiendra.  
 Demeure coi,  
 L'agneau sans toi  
 Se cherchera,  
 Setrouvera,  
 Demeure là  
 Jusqu'à demain.

**NICODEME** *dans la mesure.*

Monsieur Colin, trêve de badinage.

**COLIN.**

Reposez-vous, mon-cher; vous devez être las.

**NICODEME** *se battant contre la porte.*

Morgué, je vais faire tapage,  
 Et jeter la cahute en bas.

SCENE XVII & dernière.

**NICODEME**, *enfermé*: **COLIN**,

**COLINETTE.**

**COLINETTE**, *se croyant seule.*

**J'**AI beau chercher, rien ne s'offre à ma vue.  
 Ah! je l'ai perdu pour toujours.

**COLIN**, *à part.*

Colinette paroît. Que mon âme est émue!

De la clochette encore employons le secours.

*(Il se cache dans un petit bosquet qui se trouve à sa gauche, sur le Théâtre.)*

## LA CLOCHE TTE,

COLINETTE

Hélas ! que je suis malheureuse !

Tout s'est uni pour m'affliger.

De cette petite fâcheuse

Qui pourra me dédommager ?

J'ai tant couru . . . que je suis hors d'haleine . . .

Comme moi, Nicodeme aura perdu sa peine . . .

Il n'ose plus se montrer à mes yeux.

Il craint de m'annoncer cette triste nouvelle,

Il m'abandonne . . . eh bien ! tant mieux ;

Tout amant, à présent, me devient odieux.

NICODEME, *en dedans.*

Colinette ! . . .

COLINETTE.

Je crois que c'est lui qui m'appelle :

NICODEME *criant.*

Colinette, délivrez-moi.

COLINETTE, *se relevant.*

Qu'est-ce que cela signifie ?

NICODEME.

Délivrez-moi, je vous en prie.

COLINETTE.

Mais où donc êtes-vous ?

NICODEME, *criant très-haut :*

En prison, jarnigoi !

COLINETTE.

En quel endroit ?

NICODEME, *fort haut.*Ici. (*Il frappe à la porte de la cabutte.*)COLINETTE, *souriant.*

Quelqu'un a voulu rire.

NICODEME.

Venez donc.

COLINETTE.

*vivement.*

Je m'en vais . . . attendez (a) . . . je respire :

Mon agneau, mon ami, c'est lui . . . suivons ses pas.

(a) Colin dans le bosquet fait entendre la clochette.

COMEDIE.

33

Il est dans ce bosquet, je vais le saisir.... (a) ah!

(très-vif.)

C'est vous qui l'avez pris.... vous avez la clochette.

Qu'en avez-vous fait?.....

COLIN.

Calme-toi.

Il est en sûreté, n'en fais point inquiète:

Mais, je t'en prie, écoute-moi.

(Il lui prend la main.)

COLINETTE retire sa main.

Non, non.

COLIN.

Tu ne veux rien entendre?

Tu me réduis au désespoir....

COLINETTE.

Point de discours, commencez par me rendre.....

COLIN.

Oui, vous l'aurez.

COLINETTE.

Je veux le voir.

COLIN.

Je vous réponds de lui, n'en foyez point en doute.

Allez-vous.

COLINETTE s'assied sur le gazon  
de façon qu'elle lui tourne le dos.

Eh bien! parlez, je vous écoute.

COLIN.

Regardes-moi du moins.... ou reçois mes adieux.

Oui, si ton cœur est inflexible,

Si j'ai perdu l'espoir de te rendre sensible,  
Pour la dernière fois tu me vois en ces lieux.

Dans les regrets je passerai ma vie;

Mais tu ne seras pas plus heureuse que moi,

Quand tu sauras un jour, malgré ta jalousie,

Que toujours fidele à sa foi,

Jamais mon cœur n'aima que toi.

NICODEME, dans la cabane.

Venez-vous?.... je n'entends personne;

(a) Elle fait un cri de surprise en trouvant Colin au lieu de  
Fagnon.

## LA CLOCHETTE,

Tout le monde ici m'abandonne !...  
Est-ç'que je n'pourrais pas trouver quelque moyen?

COLINETTE.

Vous le dites.... dois-je vous croire?

COLIN.

Oui, tu le dois, si tu me connois bien:  
Sur quoi peux-tu fonder tes reproches? sur rien!

COLINETTE.

Ah! sur rien! j'ai bonne mémoire.

Et Lifon!....

COLIN.

Quoi! Lifon? faut-il te dire encor

Que Lifon & Lucas, ( peut-être avoit-il tort. )

Prêts à s'unir tous deux par un doux mariage,

Ont eu querelle ensemble, & pour les accorder,

Tous leurs amis dans le village

M'ont prié de les seconder.

J'ai réussi; l'Amour & tout ce qui le touche

A mon cœur, tu le fais, fut toujours précieux;

Et.... j'en ai l'aveu de leur bouche,

Par mes soins, dans huit jours, ils sont unis tous deux.

Cet exemple, ma chere, est un modèle à suivre;

Pardonnons-nous tous deux, & que tout soit fini:

Sans toi Colin ne fauroit vivre,

Crois-tu pouvoir vivre sans lui?

COLINETTE, hésitant.

Vraiment!...

COLIN.

Acheve donc, je connois ta franchise.

COLINETTE.

Hélas! que veux-tu que je dise?

Mon silence t'en dit assez:

Ton repentir, s'il est sincere,

En ce moment désarme ma colere,

Et mes soupçons sont effacés.

NICODEME, paroissant par une lucarne de la cabane.

Enfin j'en sortirai peut-être,

Quand je devrois, morgué, sauter par la fenêtre.

COLIN, à Colinette.

Ouel bonheur! je suis enchanté.

COMÉDIE.

35

Ne disputons que de tendresse,  
D'amour & de fidélité.

NICODEME, *descendant par-dessus le toit.*

Doucement, t'nons-nous bien, un coup de mal-adresse  
Nous jetteroit sur le côté.

COLINETTE.  
Je le veux bien.

COLIN.  
Il est donc vrai, ma chère,  
Que tu me rends ton cœur?

COLINETTE.  
Oui, je te le promets.

NICODEME, *descendant.*  
Je ne trouve plus ma bergere.

COLIN.  
Et tu ne changeras jamais.

COLINETTE.  
Jamais.  
NICODEME, *s'approchant du bosquet, & voyant les amants.*

Ah! passangué, v'là bien une autre histoire!

COLIN.  
Et Nicodeme?...  
COLINETTE.

Qui? Cet amant furanné?...  
Quoi! tout de bon, tu t'es imaginé...

Ah! tu ne m'as pas fait l'injure de le croire...  
NICODEME, *à part & les espionnant.*

Fort bien, on dit ici de beaux vers à ma gloire.  
COLIN.

Non, & pour effacer ces soupçons odieux,  
Pour te faire oublier l'outrage

Que par son ridicule hommage  
L'imbécille aujourd'hui faisoit à tes beaux yeux,  
Donne-moi...

COLINETTE.  
Quoi?

COLIN.  
De grace... un doux baiser pour gage.

C ii

LA CLOCHETTE,  
COLINETTE.

Un baiser!..

NICODEME, *à part.*

Un baiser! farpedié, voyons ça.

COLIN.

Vous me refusez donc?

COLINETTE.

Sans doute.

NICODEME, *à part.*

Il le prendra

Sans attendre que l'on lui donne.

(Colin embrasse Colinette.)

COLINETTE.

Colin!...

NICODEME, *à part.*

L'y v'là, le malin corps!

COLINETTE.

Modérez un peu vos transports.

COLIN.

Tu boudes, rends-le-moi.

COLINETTE.

Non, non, je te pardonne.

Mais n'y retourne plus.

COLIN, *transporté.*

Ah! que je suis heureux!

NICODEME, *se montrant.*

C'est vrai, c'est vrai.

COLIN & COLINETTE.

C'est vous.

NICODEME.

La petite commere!

Et le mouton perdu, vous n'y pensez plus guere.

COLIN.

C'est lui qui l'avoit pris.

NICODEME.

Oui, mais t'as ben fait mietix:

Tu l'as trouvé toi; que t'en semble?

COLIN.

Bon! bon! je n'ai pas tes secrets.

NICODEME.

Va, va, j'ai ceux d'en voir plus que je ne voudrois.

COMEDIE.  
COLINETTE.

37

Eh! qu'avez vous donc vu?

NICODEME.

Qu'vous ét'fort ben ensemble.

Et qu'il n'vous manque plus que le tabellion.

COLIN.

Ma chere amie, il a raison.

NICODEME.

Pour moi, j'n'y prétend rien; ma flamme est amortie:

Mais la ferme après tout me dédommagera:

Dans quelque temps d'ici chacun de nous verra

Qui fait l'plus de profit d'une femme jolie,

Ou d'une bonne métairie.

COLIN à Colinette.

Ainsi donc, à demain.

COLINETTE, hésitante.

Nous verrons.

COLIN.

C'est tout vu.

Pendant ces quinze jours, d'un bonheur attendu

J'ai pensé voir fruster mon espérance,

Et je brûle d'impatience

De réparer le temps perdu.

---

VAUDEVILLE

NICODEME.

**I**L faut, m'a-t-on dit, quand on aime,

Employer quelque stratagème:

Mais il faut pour ça ben d'esprit

Colin, plus prompt & plus habile,

A rendu ma ruse inutile,

En la tournant à son profit.

Par le secours de la clochette,

Tout en faisant drelin, drelin, drelin,

Au piège il a pris Colinette.

Une autre fois je s'rai plus fin,

J'attraperai Monsieur Colin.



## LA CLOCHETTE, COLIN.

L'amour quelquefois dans une ame  
 En langueur voit tomber sa flamme  
 Et s'endort au sein du bonheur ;  
 Un petit grain de jalouffe  
 Le guérit de sa léthargie,  
 Et lui rend sa premiere ardeur.  
 C'est pour l'amant une clochette  
 Qui lui fait din, drelin, drelin, drelin, drelin ;  
 Aussitôt son cœur s'inquiette ;  
 Il se ranime & va grand train  
 Avec un tel réveil-matin.

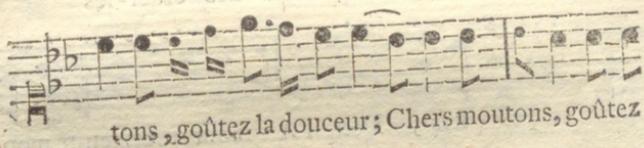
COLINETTE, *au Public.*  
 Messieurs, cette Piece nouvelle  
 N'est en soi qu'une bagatelle ;  
 C'est à vous d'y mettre le prix.  
 Daignez, en cette circonstance,  
 Nous prouver par votre indulgence  
 Que vous nous traitez en amis ;  
 Et chaque jour, quand la clochette  
 En ces lieux fait drelin, drelin, drelin, drelin ;  
 Accourez dans cette retraite ;  
 Et n'en sortez qu'avec dessein  
 D'y revenir le lendemain.



ARIETTES  
DE LA CLOCHETTE.  
COLINETTE.

N<sup>o</sup>. 1.

Du printemps qui vient de renaître, Chers mou-



tons, goûtez la douceur; Chers moutons, goûtez



la douceur. Tout vous rit dans ce lieu cham-



pêtre; Tout vous rit dans ce lieu champêtre,



C'est pour vous qu'il est fait le bon-heur....

C iv

40 LA CLOCHETTE,



C'est pour vous, c'est pour vous, c'est pour



vous qu'est fait le bon-heur....



A Pa - bri des cruel-les



pei - nes, Dont l'A - mour tourmen-te mon



cœur.... L'instant où vous por-tez



ses chaî - nes, Est pour vous l'instant du bon-



heur.... A Pa - bri des cruel-les.

ET COMEDIE. A J

41



peines, Dont l'A-mour tourmen-te mon



cœur, L'instan-t où vous por-tez. fes



chaî-nes, Est pour vous l'instan-t du bon-



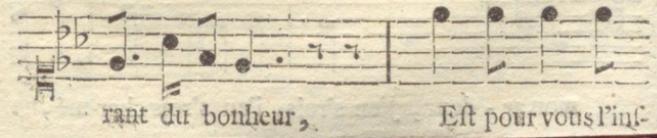
heur, Est pour vous, est pour vous; est pour



vous l'inf-tan-t du bonheur, Est pour



vous, est pour vous, est pour vous l'inf-



ran-t du bonheur, Est pour vous l'inf-



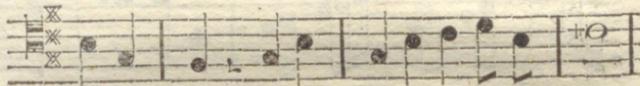
## LA CLOCHETTE;



tant du bon-heur.

N<sup>o</sup>. 2.

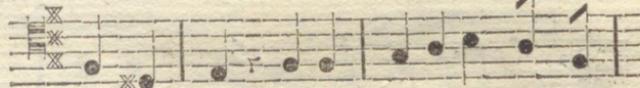
Vous n'me connoissez pas : Mais dans l'inf-



tant je vas, En deux mots, me fai-re con-noî-



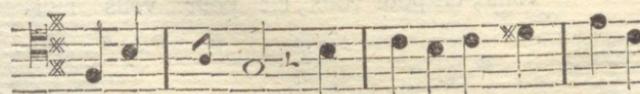
tre. Ni - codeme est mon nom, Je suis un



bon gar - çon, Amou-reux d'vous tout ç'qu'on peut



ê - tre, Si vous a-viez un cœur Sensible à



mon ar - deur, J'en s'rois, j'en s'rois char-mé, ne

COMEDIE.

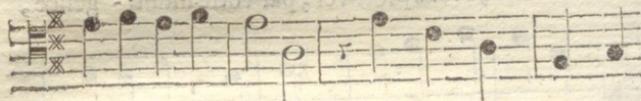
43



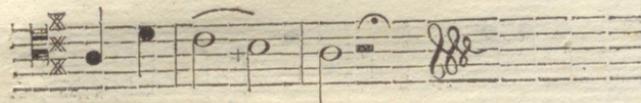
vous dé - plai - se ; Etp't'être qu'à votre



tour, Avant la fin, la fin, du jour, Vous en fe-



riez i-tout bien-ai-se, Vous en fe - riez i-



tout bien - ai - se.

VAUDEVILLE.

N<sup>o</sup>. 3.



Messieurs, cette Piece nou-velle N'est en



fai qu'une ba - telle; C'est à vous d'y

## LA CLOCHETTE,



mettre le prix. Daignez, en cet - te. circon-



tance, Nous prou-ver, par votre indul - gence,



que vous nous traitez en a - mis; Et chaque



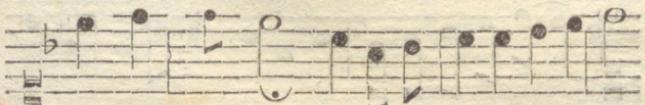
jour; quand la clo-chette En ces lieux fait dre-



lin, drelin, drelin, dre - lin, Accou - rez dans



cet - te re - trai-te Et n'en for - tez qu'a-



vec des - fein D'y reve - nir le lende-main,



D'y re-ve - nir le len-de-main.

FIN.

COMPTON 21

X 388 6227 112155 12

---

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

MARIE-THERESE par la grace de Dieu, Impératrice des Romains, Reine d'Hongrie, de Bohême, &c. Archiduchesse d'Autriche, Duchesse de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, &c. Comtesse de Flandres, &c. Dame de Malines, &c. Duchesse de Lorraine & de Bar, &c. &c. A nos Très-chers & Féaux les Chancelier & Gens de notre Conseil ordonné en Brabant, & tous autres nos Vassaux, Justiciers, Officiers, & Sujets de notre-dit Pays de Brabant & d'Outremeuse ou leurs Lieutenans; SALUT, SÇAVOIR, FAISONS, que nous avons reçu la supplication de JEAN, JOSEPH BOUCHERIE, Libraire en notre Ville de Bruxelles, & Imprimeur de la Comédie Française, contenant qu'il souhaitoit de pouvoir imprimer, vendre & débiter toutes les pièces qui n'avoient point été représentées sur le Théâtre de cette notre-dite Ville de Bruxelles, raison de son recours vers nous : suppliant très-humblement que fussions servies de lui accorder le Privilege exclusif à ce nécessaire pour le terme de six ans, par Acte. *Pour ce est-il*, que nous ce que dessus considéré, inclinant à la demande du Suppliant, lui avons permis, octroyé, & consenti, octroyons & consentons par cette qu'il pourra imprimer toutes les Pièces de Spectacle qui n'ont point été représentées sur le Théâtre de notre-dite Ville de Bruxelles, & les distribuer dans l'étendue de nosdits Païs de Brabant & d'Outremeuse où bon lui semblera, pendant le terme de neuf ans consécutifs, bien entendu que ledit Suppliant fera conster au Censeur ordinaire que la Représentation d'icelles soit permise. Et afin que le Suppliant ne soit frustré de son travail & peine, avons défendu & interdit, défendons & interdisons à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou contrefaire les mêmes Pièces avant la première Représentation pendant le susdit terme de neuf ans consécutifs, ou ailleurs étant imprimés & contrefaits, les introduire ou vendre en nosdits Païs de Brabant & d'Outremeuse, à peine de confiscation d'iceux & en outre d'encourir l'amende de trente florins pour chaque Exemplaire, à forfaire par le contreventeur, applicables, la moitié à notre profit, & l'autre moitié au profit du Suppliant, lui permettant à cet effet de faire saisir tous les exemplaires qui contre & sans sa volonté & consentement seront imprimés : voulant ultérieurement que les présentes ou Extrait d'icelles étant imprimés dans chaque Exemplaire seront tenus pour dument insinués; vous mandons & commandons à chacun de vous pour autant & ainsi qu'il lui appartiendra, que sachiez & laissez ledit Suppliant pleinement & paisiblement jouir & user de notre présente grace, congé & licence en forme & maniere comme dit est : Car ainsi nous plait-il, donné en notre Ville de Bruxelles sous notre grand Sceau ce 21. de Mars 1757. *vs.* ROB. *Etoit signé*

112155 8

J. F. MOSTINCKE

# LA CLOCHETTE, COMEDIE

ACTE ET EN VERS;  
ELLE'E D'ARIETTES;

ée pour la premiere fois par les  
ens Italiens Ordinaires du Roi,  
e Feudi 24 Juillet 1766.

ar M. ANSEAUME.  
La Musique de M. DUNY.

rix est de 24 fols avec la Musique.



A BRUXELLES,  
BOUCHERIE, Imprimeur-Libraire, rue  
de l'Hôpital.

M. DCC. LXVI.  
Avec Approbation & Privilège.

